

Au Cerneux-Péquignot : mon patronage en été 1930

Autor(en): **Weibel, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **60 (1931)**

Heft 5

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039023>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

donner des conseils ou des directions ayant un caractère trop absolu. Ce ne peuvent être que des indications, des avis, des renseignements.

Voilà pourquoi nous ne croyons pas que les services d'orientation professionnelle doivent prendre un caractère obligatoire. Le libre choix du métier ne doit pas seulement être défendu parce qu'il faut sauvegarder la liberté des parents, mais il doit être encore garanti par les adeptes de l'orientation professionnelle, s'ils sont des hommes de bon sens.

E. Coquoz.

Au Cerneux-Péquignot.

Mon patronage en été 1930

Quelle joie, le dimanche 27 juillet, devant l'église, lorsque les 50 Fougères bien équipés se mettaient en colonne de marche. Sous le regard du divin chef au Tabernacle, les groupes se forment rapidement sous le patronage des saints protecteurs de la jeunesse. Bientôt ils défilent rayonnants devant la cure, où M. le Doyen et tous les chers parents leur envoient les derniers souhaits de bon camp.

Le drapeau Suisse flotte et les enfants passent, les groupes St-Louis de Gonzague, St-Stanislas, St-Jean Berchmans, St-Tharcisius, St-Gabriel de l'Addolarata et Guy de Fontgalland, tous marquant bien le pas aux sons des accordéons.

Au sortir de la ville, quelle agréable surprise ! La bonne marraine de La Fougère a pensé à nous envoyer la camionnette rose qui prend gaîment sur elle tous les sacs et tous nos bagages. Merci à M. A. Boni et à ses fils pour la bonté qu'ils ont témoignée aux Fougères en tant d'occasions déjà.

La marche est facile. Il faut chanter en marchant ; les Fougères le savent, et, avec un remarquable entrain, nous apportons le beau temps dans le charmant village de Cerneux-Péquignot. Quel tableau... Nous sommes reçus aux sons d'une fanfare !!! Les Fougères vous ont-ils raconté ce spectacle ?... Sans nous arrêter, nous entrons à l'église apportant notre premier salut au Maître et à la douce Vierge de Cerneux.

Au cantonnement, dans la grande salle communale, tout est prêt. Sur la scène, ornée de dard, le drapeau suisse déployé. Au centre, le crucifix, qu'une auréole de lumière éclaire chaque nuit. Près de la sonnette du réveil, un bénitier. Par groupes, les Fougères alignent leur sac sur la paille tendre où il fera bon s'étendre.

Les jours passent vite au camp. Le matin au réveil, toilette, pliage des couvertures, prière du matin, près du grand calvaire, massés en carré et courte promenade avant la sainte Messe. A 7 h., tous entourent l'autel. A l'Evangile, l'Abbé fait chaque matin une courte allocution en préparation à la communion. Chaque jour on s'exerce à une vertu spéciale. C'est ainsi que nous avons eu la journée de la reconnaissance, la journée de la fraternité, de la réparation, de la patrie (1^{er} août !) de la gaieté. Avec Jésus dans le cœur, nos petits Fougères ont fait de superbes efforts.

Les repas se prenaient à la Sapinière, préparés par notre habile cuistot.

Chance extraordinaire en 1930, nous n'avons eu de la pluie que le lundi matin. Ce jour-là, on chanta sur la paille jusqu'à l'heure du dîner. Tous les autres

jours, les groupes partent matin et après-midi, pour de grandes promenades à travers champs et bois. pour des parties de football, des jeux de drapeaux, pour des visites à la frontière ou pour aller aux champignons. D'autres fois, ce sont des exercices de chants, des services à rendre à la Sapinière : pomper l'eau, éplucher les patates, chercher du bois. Au cantonnement il faut aérer la paille, nettoyer la salle, les escaliers. Chaque matin, un groupe est désigné à tour de rôle pour ces « corvées ».

L'abbé fait le service de pharmacie, préparant les gargarismes, les verres d'amoniaque anisée... car il a fait froid au camp et il y a eu des maux de gorge ! mais Dieu merci jamais rien de grave.

Tous les jours, des Fougères, des parents nous arrivaient en vélo, en auto. Le courrier adressé au « Grand camp des Fougères à Cerneux » était très nombreux. Un soir, nous avons fait un joyeux feu de camp où nous avons pu remercier M. le Curé, les autorités communales, le personnel de la Sapinière, et surtout nos chers abbés Vermot, « grands frères » de La Fougère.

Deux soirs, il y a séance de cinéma à la Sapinière, du comique et du tragique ! Au camp, c'est encore l'*Angelus* récité quand la cloche appelle, les paisibles tours du soir, les rentrées en chantant l'*Ave* de Lourdes, les adorations au Saint Sacrement avant souper, et par-dessus tout les indicibles émotions chaque fois que retentit *Notre-Dame des Fougères*, le chant officiel des camps de Cerneux. Et une fois les petits frères bien endormis, c'est la prière des chefs de groupe avec l'abbé, sous les étoiles qui scintillent, le chapelet s'égrenant pour que les chers « gosses » soient plus obéissants, plus humbles, plus purs, plus affamés d'Eucharistie, pour qu'ils L'aiment davantage, Lui, le doux Maître !

Ah ! les beautés du camp, et le bien immense qu'on peut faire au garçon, dans la grande nature du Bon Dieu, loin de la vie fiévreuse et dangereuse de la ville, le camp où l'on communie tous les jours, le camp où l'on ne pêche pas, le camp où l'on s'aime comme des frères... vraie retraite fermée à ciel ouvert.

Merci à tous ceux qui nous ont fait du bien, à ceux qui nous ont entouré de leur bienfaisante sympathie. Le camp 1930 a été beau ; et avec le merveilleux 1^{er} août, les souvenirs du retour, où l'on a chanté à tue-tête, mouillés jusqu'aux os, la rentrée en autocars jusqu'à La Tschaux, tout restera longtemps encore dans la mémoire des Fougères oui, jusqu'au jour du camp éternel qui n'aura pas de fin...

« Fais-nous quitter l'existence,
« Joyeux et pleins d'abandon ;
« Comme un gars après les vacances,
« S'en retourne à la maison ! »

G. WEIBEL.

Eduquer signifie sortir l'homme du péché ; l'arracher aux ténèbres, aux servitudes, aux impuissances, aux humiliations de sa nature déchue, pour l'élever peu à peu, l'éclairer, le fortifier, développer en lui sa vie surnaturelle, former son esprit, son cœur, le rendre vainqueur de ses passions, en faire un chrétien, un saint peut-être — le monde a besoin de saints, — formant en lui la divine ressemblance pour laquelle il a été créé.

Jeanne Camus.

La prière, pour la mère, est un fil divin la reliant à la fois à Dieu et à ses enfants et par quoi elle peut toujours se tenir invisiblement près d'eux, parfois malgré eux.